

Portrait avec les donateurs (fragments)

Robert Marteau

Volume 14, Number 1-2 (79-80), 1972

Poètes du Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30636ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Marteau, R. (1972). Portrait avec les donateurs (fragments). *Liberté*, 14(1-2), 74–78.

Portrait avec les donateurs

(fragments)

*Amants qui avez de terre moins qu'un lit
Et dont le secret disjoint laisse au flux des valves
Aux archives versés près des estampes
Une tige parfois de trèfle vous desserre les dents
Et de ligneuse livrée vous voilà recouverts
Cendre et braise à la fois dont un berger
Enflamme les saules car il veut lui
Copiant le soleil plus de beauté sur ses rives
Où l'ennui le prend s'il ne violente
L'eau par le feu comme on le voit
Communément faire dans les forges
Ne souffrez donc plus voilà vos noces closes
Et dans le même oeuf le germe des Dioscures*

NOTE :

ROBERT MARTEAU est né en 1925 dans un village de la forêt de Chizé, près du château alchimique de Dampierre-sur-Boutonne et non loin de La Rochelle. Il est venu à Paris en 1944, a commencé à publier des poèmes dans les *Cahiers du Sud*, puis dans les *Lettres nouvelles* et dans *Esprit*, revue dont il reste un collaborateur permanent. Il organise des expositions de peinture hors de Paris. Robert Marteau a écrit des scénarios de films consacrés aux peintres contemporains, de même que plusieurs textes d'émissions sur les Troubadours, l'Alchimie, la Tauro-machie, etc., pour Radio-Canada. En 1970, il donnait un séminaire sur la symbolique à l'Institut d'Etudes médiévales de l'Université de Montréal, et en 1971 deux autres séminaires au Département d'Etudes françaises de la même université. Robert Marteau a publié : *Royaumes*, poèmes, Editions du Seuil ; *Travaux sur la terre*, poèmes, Seuil ; *Ode numéro 8* (avec des pointes sèches de Bertholle), Editions Syrinx ; *El Cordobès* (en collaboration avec le photographe Lucien Clergue), 10 lithographies de Chagall sur la Grèce), Editions Mazo ; *Sibylles*, poèmes (avec des dessins de Gustave Singier), coll. Ecritures, Editions Galanis ; et *Des chevaux parmi les arbres*, chroniques, aux Editions du Seuil. Les poèmes que nous vous proposons sont des fragments de *Portrait avec les donateurs*, à paraître.

*A Tintoret hommage et recours
 Au céleste jardinier qui avait connaissance des règnes
 Et qui teignit le monde aux vraies couleurs*

Dans son buisson de porphyre que l'astronome la découvre

*Elle abandonna au sable sa sandale bleue
 A l'époque où les vendangeurs naviguent sur la mer
 Livrés au vin armés de serpes courtes
 Ainsi voit-on qu'en octobre l'amour se penche
 En même temps que le ciel vers l'austral
 Laissant toutefois au front de la fileuse
 Grains d'étoiles et perles d'écume — au doigt bague
 Que la foudre n'osa brûler*



*La ponte de l'abeille reine dans l'impondérable
 Résille où le lait se déprend
 Des météorites que les courants accrochent aux pènes du
 Jardin*

*L'éclosion comme de céraistes des champs ou de
 Maints mouchoirs avant qu'aux lèvres livrés ne les souille
 Le gluten*

*Le règne des filles le meurtre des frelons — de ces derniers
 La chute dans l'immense machinerie du sexe féminin
 En forme de cône — me font comprendre
 La cécité du chanfre armé des yeux bleus d'Athéna
 L'à-tâtons de sa mercurielle marche claudicante
 Et son visage quadrillé par un masque d'escrimeur
 Quand il quête à travers écheveaux et feuillages
 L'essaim qui recouvre la stèle du vrai nom car*

*Innommé toujours est le monde, hors de nous
La vasque où le saule prend racine, où le cerf
Vient boire, hors de nous l'axe qui joint les vertèbres
Hors de nous la grande florale et la chevelure
Qui tombe du miroir au sommet.*

●

*Beau j'ai dit le cadavre l'arbre de calcaire
L'alvéole vide où nicheront le saphir et l'émail
Beau l'ancre du boucher plein d'arums, de persil
Et d'acanthé, belle la bouchère parmi les couteaux
Les pieds dans la sciure et le ventre plein de viande
Belle et désirée des marins, même des pêcheurs de loups
Aux salopettes bleues, sa chair de blanc mimosa
Pendue aux crocs, ventée dans la toile,
Étalée aux quatre coins de l'air, belle, douce,*

*Crue, pleine de pétales de dents et de roues
Pareille à une rose en juin, aux coqs
De Béthune, pareille aux pommes quand il neige
Au cheval entre les troncs, à la sarcelle
En automne, au printemps hollandais, à l'été de Candie*

*Appareille ô beauté je te fais une aire
Où les toits s'ençoignent dans l'incarnat
Je te prépare au loin lit d'écailles
Chute dans les tuiles et le cassis*

*Viens anémone sans souffle non
J'épongerai la mer lit de sable
Juste l'ombre qu'il faut pour t'habiller.*

●

*J'aime au linge associer la guêpe
Surtout si l'été fut clair et l'ombre striée
Par les fentes des volets. Le sang court à peine
Dans les vaisseaux et on voit mieux les taches
Sur la peau des vipères. Même les ronces deviennent
Venimeuses, les femmes descendent vers la rive
Et regardent dans l'eau trembler leur corps
Parmi les peupliers. Le linge à cause des guêpes
Se fait ruche et guépière, lacère les hanches.
Sur la mousse s'amoncelle et débordant des brouettes
Livré au courant ses taches, ses lunes, ses bouillons.*



*Abandonne aux rivières le serpent et le linge
Au chariot la moisson, tes jambes aux brindilles
Laisse le feu couvrir et que l'oiseau s'envole
Déchire dans la croisée l'aptère qui s'y love
Plumes à l'orient fleuves au baldaquin
Tombant comme des cordes, vergers
Où les filles mûrissent et voient le jour
D'un arc à l'horizon voler comme une flèche lente
Dans le baquet des forges
Pal d'une licorne, jardin, défi,
Jeu de bague dont les mayas s'épurent
Amour et mort balle et colombe*



*Nul mystère, Auteuil parfois se trouve
Sur le passage d'une planète
Et respire mal comme étouffé par un baiser sur la bouche.*

Dieux infernaux

*Vous l'avez dérobée celle qu'une robe et le jasmin
Couvraient. Elle est descendue loin
Vers les couches d'anthracite, dans le naphte noir,
Enveloppée d'affiches publicitaires.*

*Ah archanges assemblés dont la rose est figure
Maintenant je voudrais toutes ses lèvres*

Et à la place j'entends frapper des horloges

Et des portes glisser sur le rail. Si seulement

*Je pouvais voir ses poumons comme ceux d'un veau qu'on
[a ouvert*

J'attendrais l'aube dans les abattoirs

J'imiterais Dieu qui ne travaille que contre Lui

ROBERT MARTEAU